

MELANSON

O. M. MELANSON.

Le magasin par excellence !

Le mieux rempli de la ville de Shédiac !

Où chaque acheteur entre avec confiance et d'où il sort avec satisfaction.

Aux messieurs du clergé

10 pièces de Say et Merino à soutanes.

AUX DAMES
Mon assortiment de
MOUSSELINES A ROBES et
INDIENNES DE GOUT

Aux ménagères !

L'IVORINE
est une poudre à laver sans pareille dont l'emploi vous sauve beaucoup de peine et de sueur. On la fait dissoudre dans de l'eau et on y met tremper le linge. La saleté s'en va au moindre frottement, et le linge vient un beau blanc. Grande économie de temps et de savon. Demandez un papier d'IVORINE chez
O. M. MELANSON.

Assortiment complet

Marchandises générales,

COMPRENANT

Draps de toutes sortes,

Etoffes à Robe,

Indiennes et cotonnades,

Hardes, Chaussures,

Groceries, Provisions,

Faïence, &c., &c.

Paraffines, Peintures, Huiles,

&c., &c., &c.

Instruments agricoles.

Vu la dureté des temps, j'ai pris des mesures pour vendre

AU PLUS
BAS PRIX

qu'il soit possible d'établir, et pour la qualité aussi bien que pour le bon marché, mes marchandises défient toute concurrence.

O. M. Melanson.

LE MONITEUR ACADIEN.

SHÉDIAC, 17 AOÛT 1886

LES FRANÇAIS DU CANADA DÉFENDUS PAR UN ANGLAIS CANADIEN.

Un correspondant de langue anglaise vient de publier dans le Mail de Toronto une série d'articles très injurieux et très calomnieux envers la population de langue française au Canada. La religion et le clergé catholique y sont méprisés d'une manière dégoûtante, et le tout est écrit à un point de vue tout à fait hostile et défavorable à notre race.

Mais un Anglais de Montréal vient de prendre la défense des Canadiens français. Et par Canadiens-français il faut aussi entendre les Acadiens, que l'insulteur a sans doute enveloppés dans son terme de *Frenchmen*. Cet Anglais de Montréal répond d'abord à l'accusation d'infériorité portée contre la race française en ce pays, et il le fait en ces termes vigoureux :

« En réponse à votre correspondant, je commence par nier que les Français du Canada soient en aucune manière inférieurs aux habitants des autres provinces; ils diffèrent d'eux par leur origine, leurs croyances et leur langue; ils ont des coutumes et des manières différentes, mais cette différence n'implique pas que leur intelligence ou même leur développement matériel soient d'un degré inférieur pour cela.

C'est un fait historique qu'on ne devrait pas perdre de vue en étudiant leur caractère, que l'habitant canadien est le descendant des premiers paysans du pays et que l'évolution progressive du paysan diffère nécessairement de celle du propriétaire foncier, de l'artisan ou du marchand. Les Français dès le début ont eu à lutter contre un sol aride, des moyens limités, de nombreuses familles et une langue étrangère. Ils ont porté le poids de la conquête, désavantage politique et social qui produit toujours un grand découragement chez un peuple; j'ajoute que les capitaux venant de l'étranger qui alimentent toutes les sources du commerce, leur étaient soustraits et les ont placés sur un pied d'infériorité pendant plusieurs générations. Si l'on considère ces circonstances adverses, il est étonnant que les Français aient pu maintenir leur position et ne pas être annihilés complètement. Mais ils ont fait d'avantage: ils se sont répandus tranquillement, sans ostentation, par la force irrésistible de leurs qualités naturelles, jusqu'au jour où leur influence se soit fait sentir dans toutes les classes de la vie sociale et politique. Ils se sont répandus des paroisses du sud du Saint-Laurent jusque dans les townships de l'est, si bien qu'ils sont aujourd'hui en majorité dans tous les châteaux-forts des Anglais; leur force numérique leur assure la balance du pouvoir dans plusieurs comtés d'Ontario et ils sont maîtres de la vallée de l'Ottawa.

Il est inutile pour leurs ennemis de s'aveugler sur l'importance de ces faits. Il est absurde de nier que les Canadiens-Français soient d'une race forte, robuste et progressive.

« Si l'on veut établir une comparaison entre le cultivateur, ou plutôt l'habitant canadien avec le *plutocrat* *farmer* des Etats-Unis, on trouvera le premier plus rentinier et moins alerte que le second, mais il n'est ni aussi arriéré ni aussi digne de compassion que le paysan anglais ou des autres pays du continent américain. Si le « *English speaking* *liberal* » visitait l'arrière-pensée d'Ontario comme il le visite en ce moment les Townships de l'Est, il trouverait des anomalies et des excentricités de langage et de conduite sur lesquelles sa verve de critique pourrait se donner ample carrière. L'habitant canadien chemine lentement, à sa manière, et son merveilleux *vis inertia* est aussi sur du résultat final que le zèle intempestif des natures plus tapageuses.

Maintenant, voici comment il défend notre clergé de la malhonnête critique dont il est l'objet :

« La critique de votre correspondant sur le clergé canadien et l'enseignement populaire est aussi acerbe qu'offensive. Je n'ai pas qualité pour défendre le premier et du reste, il n'a pas besoin d'être défendu par personne. Quiconque l'a observé comme je l'ai fait depuis quinze ans, à la ville et à la campagne, à l'école et au collège, dans l'exercice de ses devoirs spirituels comme dans celui de ses devoirs civils, comprendra ce qu'il est. Sir John A. Macdonald en a tracé un portrait saisissant dans un discours d'après-dîner à Londres, quand il a déclaré que le clergé canadien était « la plus grande police morale du Canada. » Comparé à ses pairs, il est l'égal en instruction, en tenue et en zèle sacerdotal aux ministres du culte de n'importe quelle religion: Protestants, Presbytériens, Méthodistes, Baptistes et congrégationalistes.

« Je demande pardon à ces derniers de la comparaison, sachant qu'ils n'estiment aucune autre qualité que celle de la charité chrétienne, qui est l'essence de la religion que nous professons tous.

« Mais le prêtre canadien est avant tout irrévoquement romain. Voilà où le bat blesse. Il est fermement attaché à la curie romaine. Il n'y a pas de libéraux catholiques parmi eux. Il forme partie de cette puissante organisation qui a pénétré à

tous les degrés du corps social, et qui est un des principaux facteurs de la civilisation moderne. Cela peut ne pas vous plaire, mais vous n'y pouvez rien. De fait, si vous voulez comprendre la race canadienne-française son peuple et ses prêtres, vous devez vous rappeler qu'ils sont catholiques romains, purement et simplement, avant tout et en tout: cela vous fera comprendre bien des choses. Mais encore une fois, je nie que cela constitue une infériorité de race.

TERRES DE LA COURONNE.

Nous lisons dans la Gazette Officielle de Frédéricton :

Les applications suivantes pour terres, en vertu de l'acte pour faciliter l'établissement des terres de la couronne, sont approuvées.

GLOUCESTER — Bernard Comeau, commissaire.

Lazare Peter, 100 acres, lot 12, rang 6, Ste-Louise.

Pierre O. Boudreau, 41 acres, lot 26, rang 4, do.

Isidore B. Doucet, 100 acres, lot 98, rang 3, Madisco.

Frédéric Frenette, 100 acres, lot 99, rang 3, do.

Joseph Frenette, 100 acres, lot 100, do, do.

Francis Frenette, 100 acres, lot 101, do, do.

Jean Comeau, 100 acres, lot 102, do, do.

Joseph Daigle, 100 acres, lot 66, Upper Rose Hill.

Jean Pitre, 100 acres, lot 91, do.

Félix Poirier, 69 acres, lot 70, Black Rock.

KENT.

Calixte Savoie, 100 acres, lot 39, North Township.

MADAWASKA.

Paul Roberge, 100 acres, lot 185, Colebrook East.

Maxime Desrosiers, 100 acres, lot 205, Dead Brook.

Basile Albert, 100 acres, lot 13, Riverville.

Charles Bélanger, 100 acres, lot 97, Canton Ouellet.

Winceslas Gastonguay, 100 acres, lot 7, rang 2, Baker Lake.

Aventures d'un Français du Madawaska.

QUI PROUVENT QUE TOUTS CEUX QUI VONT AUX ETATS NE SONT PAS FORTUNE.

Le 25 juin, Fred Soucy, parti de Butte, Montana, en compagnie de deux amis, tous armés de billets pour le Grand Sault, Nouveau-Brunswick. Après avoir acheté son billet, il ne restait plus à Soucy que \$1.65, pour couvrir ses dépenses de bouche et autres pendant le voyage qui devait le ramener dans sa patrie. Le 27 juin le trio arriva à Minneapolis, Minnesota. Le *Pionier* de St. Paul raconte comme suit le reste des aventures de Soucy, à la date du 6 courant :

« Soucy descendit des chars pour dîner. Il demanda l'heure du départ du train pour St. Paul, et on lui dit 3 heures. Comme il n'était alors que 12.30, il sortit du dépôt et on lui indiqua une maison de pension, où il dina et se fit préparer un lunch. Ceci vida complètement sa bourse. Ses amis étaient restés à bord du convoi et ne remarquèrent son absence qu'à l'arrivée à St. Paul. Ils s'enquirent de lui, mais ne purent découvrir ce qu'il était devenu. Les officiers du dépôt téléphonèrent au département policier de Minneapolis, donnant une description complète du Français absent. Les deux amis, ne recevant point de nouvelle de leur compagnon, partirent pour l'est par le train du soir, en laissant le billet de Soucy entre les mains des officiers du dépôt, qui devaient le lui remettre lorsqu'il ferait son apparition. On n'eut aucune nouvelle de l'étranger disparu jusqu'à lundi dernier (2 août), quand il arriva tout à coup au dépôt de St. Paul. Les officiers l'interrogèrent et sa personnalité fut établie. D'après son histoire, il a été retenu la plus grande partie du temps dans la *work-house* depuis sa disparition. Il dit avoir d'abord été arrêté pour vagabondage et incarcéré pendant trente jours. A l'expiration de son terme il songea à se rendre à St. Paul et s'embarqua à bord d'un train qu'il supposait être un train de l'est. Le convoi, néanmoins, le ramena à Minneapolis, et à peine était-il entré dans cette ville qu'il fut incarcéré de nouveau. Il fut remis en liberté le lendemain. Il fut encore à St. Paul. Son état était extrêmement piteux; car, non seulement il n'avait pas le sou, mais il était affamé et à moitié vêtu. Les officiers du dépôt de St. Paul couvrirent sa nudité, lui donnèrent un bon repas, et lui donnèrent, tout réjoui, sa partance vers le Nouveau-Brunswick.

De tout cela il est évident que Soucy, comme un grand nombre d'autres Nouveau-Brunswick qu'on a embauchés à émigrer au Montana, n'a point réussi à amasser une large part de biens de la terre. La profondeur de sa pauvreté et la force de son désir de s'éloigner de Butte sont clairement démontrées par le fait de commencer un voyage de plusieurs milliers de milles avec seulement \$1.65 dans sa poche.

— La ville hongroise Hulleen a été détruite par une conflagration. La ville comprenant 400 maisons, une église, un couvent et une maison d'école; perte \$250,000.

Nouvelles de l'île du Prince-Edouard

Une forte tempête de tonnerre, d'éclairs, grêle, pluie et vent a passé sur Charlottetown jeudi. Plusieurs bateaux qui se trouvaient au large dans le port ont chaviré, et Patrick Keough, 70 ans, et John Gahan, 19 ans, se sont noyés.

Deux hommes qui se trouvaient dans un bateau de pêche à Rustico ont été frappés par la foudre, et deux vaches furent tuées à Mill Road. Le bled d'automne dans l'est de l'île a probablement été détruit par la pluie, la plus forte qui soit tombée depuis bien des années.

Howard Farron, citoyen bien connu de Summerside, s'est noyé à Sackville pendant une promenade en bateau. Il tomba à l'eau en faisant passer le bout-hors d'un côté du bateau à l'autre, et il a coulé immédiatement.

Ralph Schurman, de Lower Free-town, a commencé ses récoltes l'autre samedi en fauchant un champ d'avoine, et Jas. McKendric, du lot 7, a fauché de la baillarge le 28 juillet. C'est une preuve évidente que la saison a été favorable aux céréales sur l'île.

Les exercices du jubilé dans la paroisse de Tignish ont fini lundi, le 2. Pour l'aider dans ce temps de dévotion, M. le curé D. Macdonald avait obtenu les services du Père F. Y. Bierk, curé de Bloomfield, et du Père Picotte, curé de Palmer Road. On peut se former une idée de la paroisse de Tignish lorsqu'on saura qu'elle contient 2,000 communicants. Fidèles, comme toujours, à la voie de l'église, les bons paroissiens ont mis de côté tous leurs travaux pour ne s'occuper que des exercices religieux pendant la semaine. Le pasteur de la paroisse dont le zèle et le dévouement pour le bien-être spirituel de ses ouailles ne connaissent point de bornes, a eu la consolation de constater l'empressement avec lequel ses enfants ont pu profiter de l'abondance des grâces que l'Eglise a voulu mettre à leur disposition. Parmi les pieux fidèles qui sont venus puiser au trésor de la miséricorde divine était M. James Fitzgerald du Cap Kildare. Ce vieillard âgé de cent ans et encore fort lest, a assisté régulièrement aux exercices du jubilé.

Les journaux de l'île sont remplis de détails de l'horrible tempête de grêle qui a passé à Malpeque et dans le lot 14, vers 2 heures le 3 août. On la remarqua d'abord descendant la Grande Rivière et frappant tout près de l'église du lot 14, saccageant considérablement une demi-douzaine de fermes dans sa course. Passant au-dessus de la Baie Richmond et détruisant tout ce qu'il y avait de végétation sur ces îles, la tempête passa sur Malpeque (base) sur une largeur d'environ trois quarts de mille, détruisant complètement les moissons sur son passage. La tempête a duré environ dix minutes, sa direction étant de l'ouest à l'est, et ce qui avait été l'une des plus florissantes sections du pays, était devenue en quelques minutes une destruction totale, en tant que la végétation était concernée. Là où le saccage est moins complet, on coupe le grain pour en faire du fourrage pour l'hiver prochain; mais dans bien des cas on a mis les animaux dans les champs ravagés après la tempête. Les champs de patates et de navets ressemblent presque à du terrain labouré, tandis qu'il ne reste plus de légumes de jardin. Les fermes qui ont le plus souffert sont celles de John Montgomery, Arthur Owen, Duncan McGougan, Miss Jane Ellison, Charles Crozier, Alex. McGougan, Samuel Taylor, James Crozier, Arch. Ellison, John Clark, Wm. McKay. Les moissons de Neil McGougan, R. Craig et S. Bernard sont endommagées d'une moitié ou d'un tiers. A Darnley, les fermes de D. S. Hunt, James McNutt et Geo. Wiggins ont le plus souffert. M. Hunt est un grand fermier et éleveur et ses pertes sont lourdes. De Darnley la tempête a gagné la mer. Les dommages aux fenêtres sont également considérables, la plupart des vitres ayant été brisées dans bien des maisons. Quelques-uns des grêlons avaient trois quarts de pouce de diamètre et avaient l'apparence d'un miroir de glace dure et claire. Le bruit fait par la tempête était terrible, et immédiatement après on se serait cru en hiver, la grêle s'étant ramassée 30 pouces d'épais au pied des granges. Les clôtures et les bâisses portent encore les marques de la grêle. Les animaux couraient sous la tempête en mugissant plaintivement, leur échine portant les marques de la grêle le lendemain.

L'examinateur de Charlottetown, de mardi, disait : I. G. McKenzie, assistant ingénieur de l'I. C. R., a accompagné M. Jonah, L. C., au Cap-traverse ce matin. La goélette *Cygnet* a quitté Picton lundi avec un service d'appareils de sondage, et un parti d'explorateurs, avec ancres, bouées, &c. Les travaux vont commencer immédiatement et seront poussés avec vigueur pendant le beau temps. Comme le gouvernement semble être de bonne foi, nous n'avons pas de doute que le fond du détroit sera soigneusement examiné et qu'on obtiendra une connaissance exacte de sa formation, ce qui est nécessaire pour former une opinion correcte sur la praticabilité du projet du tunnel sous-marin. Nous disons que le gouvernement mérite les meilleurs remerciements de la population de cette province en s'occupant de cette entreprise d'une façon aussi pratique.

Chronique religieuse

Le monde catholique apprendra avec bonheur que les sinistres nouvelles répandues par le télégraphe au sujet de la santé du Saint Père n'ont pas le moindre fondement.

Mgr l'archevêque O'Brien de Halifax a visité Amherst dernièrement. Les catholiques de cette ville parlent de construire une nouvelle église, et la visite de Sa Grandeur a peut-être quelque rapport avec ce projet.

Le cardinal Taschereau se rendra à Rome au mois d'octobre pour assister au prochain consistoire papal. Le cardinal vient d'envoyer à la presse de la province de Québec une lettre qui renferme une communication du cardinal Simeoni attestant que la décision du Saint-Siège en 1884 condamnant les Chevaliers du Travail a été rendue absolue; et défendant aux catholiques d'appartenir à cette société sous peine d'excommunication. Les Chevaliers du Travail est une puissante association qui compte des dizaines de mille de membres dans tous les grands centres de l'Amérique pris parmi les hommes de métier qui veulent ainsi dicter les conditions de travail et de rémunération.

La pêche

Sur le marché au poisson à St-Jean vendredi le maquereau se vendait 5c pièce, le flétan de 6 à 10c la livre, la gatte 8 à 15c pièce, et le hadock 10 à 15c pièce.

On estime que les pêcheurs américains prendront à North Bay pour \$750,000 valant de maquereau pendant cette saison, malgré la présence des croiseurs du gouvernement et de la limite de trois milles.

Le capit. Frank Laugsford, de Gloucester, Mass., sortit pour pêcher de l'espadon (*sword-fish*) lundi et en harponna un, qui passa son épée à travers le bateau, pénétrant dans le ventre du capitaine, qui va probablement en mourir.

La goélette Electa A. Easton est arrivée à Gloucester des Bancs. Le capitaine rapporte que le 3 août pendant une bourrasque au large du Cap Sable, Harry Kibbey, Isaac King et Timothé Robichaud se sont égarés de leur navire. Ils sont tous trois nautifs de la Nouvelle-Ecosse.

Une grande flottille de seigneurs américains ont remonté la côte du Nord jusqu'en dedans des limites de trois milles. Plusieurs d'entre eux hébernt des bateaux qui passaient, s'informant du maquereau, mais il paraît que ce poisson ne se met plus par bande dernièrement, au moins dans quelques localités, et l'on se sert principalement de lignes et d'hameçons pour le pêcher maintenant.

Bulletin maritime

La goélette Régina, en destination de Richibouctou à Portland, Me., avec un chargement de traverses, est échouée sur l'île Western Iron Bound, près de Bridgewater, N. E., et sera un naufrage complet. La Régina est une goélette de 124 tonneaux et appartient à Henry O'Leary, Richibouctou. Assurance, \$1000.

Voici la liste des désastres maritimes pendant le mois de juin. Navires à voiles répétés perdus — 3 américains, 1 Autrichien, 17 britanniques, 1 chilien, 1 danois, 1 hollandais, 6 français, 10 allemands, 5 italiens, 2 russes, 1 espagnol, 1 suédois; total, 54. Steamers répétés perdus — 6 britanniques, 1 hawaïen, 1 russe; total, 8.

La barque Midas, de Maitland, capt. McArthur, est arrivée à Parrsboro le 12 et rapporte avoir frappé la goélette de pêche Sisters, capt. Ezra Jeffry, de Yarmouth, au large de Seal Island, 12 milles au nord, à 3 heures le 11 août. On essaya de remorquer la goélette mais elle échappa deux fois et fut perdue dans la brume et on croit qu'elle a coulé bas. Equipage sauvé. La Sisters était invisible dans la brume et fut aperçue trop tard. La faute n'en est à personne.

On se rappelle qu'au mois de mai dernier la barquentine Olivette de Summerside, en destination de Bridgewater, Angleterre, fit côte sur l'île St-Paul et fut abandonnée de l'équipage. Le navire dérivait subitement et a souvent été rencontré par les steamers montant et descendant le golfe St-Laurent. Un télégramme est arrivé au département de la marine le 11, qui dit qu'un pêcheur venait d'arriver à West-Point de l'île St-Charles, 14 milles en bas de la Pointe Esquimau, où il avait laissé la barquentine Olivette, waterlogged, en charge de deux hommes. Des personnes inconnues ont enlevé la voilure du navire qui est maintenant échoué sur le récif de St-Charles. Partie de la cargaison est encore à bord et ce qu'on peut en voir c'est de l'avoine.

Sur une distance de cent milles le long du chemin de fer Wisconsin Central, des feux de forêts sévissent avec rage et des centaines d'hommes combattent les flammes, afin de sauver les villes et les villages de la destruction, et déjà des dommages immenses ont été faites.

AU JOUR LE JOUR

Accident. — Joseph Thibodeau s'est fait couper le pouce et une partie de trois doigts de la main gauche par une scie en travaillant au moulin McMin, Richibouctou, l'autre jour. Le Dr. Hotsford a pansé la blessure.

Le plus vieux avocat. — On dit que S. G. Morse, du comté d'Albert, est le plus vieux avocat de la province, et non M. Milner de Sackville. M. Morse a été admis au barreau en 1834, une année avant M. Milner, et est maintenant âgé de 82 ans.

Les pommes. — La récolte de pommes de la Nouvelle-Ecosse promet d'être bonne, et le prix en sera peu élevé, parce qu'on a l'intention de les vendre dans ce pays, au lieu de les exporter en Angleterre où l'on n'a pas rencontré un grand succès les années passées.

On nous écrit de Dalhousie que M. Moffet, député conservateur du comté de Restigouche, N. B., aux communes, a voulu se suicider mercredi soir. Il s'est rendu sur le quai de Dalhousie vers 7 heures du soir et là en présence plusieurs personnes, il s'est jeté à l'eau. On l'a repêché avec peine. Un instant plus tard il eût été noyé. — La Patrie.

Un seau fatal. — Lena, le bébé de onze mois de James Walsh, marchand tailleur de Woburn, Mass., fut endormie par sa mère mardi après-midi dans un lit à côté duquel se trouvait un seau d'eau qui avait servi au nettoyage. Pendant l'absence de la mère de la chambre le bébé a roulé en bas du lit, et tombant tête première dans le seau d'eau, se noya.

Inondées de juillet. — Le bulletin des incendies pour le mois de juillet aux Etats-Unis et au Canada indique une perte en propriétés de dix millions de piastres, montant cinquante pour cent plus grand que les pertes moyennes par incendie dans le mois de juillet depuis vingt ans. Il y eut 175 incendies dont les dommages respectifs se sont élevés à \$40,000 et plus. Les seize plus grands incendies ont causé une perte de quatre millions de piastres.

Hausse dans le coton. — Les manufacturiers de coton, qui viennent de tenir une réunion à Montréal, ont décidé entre autres choses de hausser le prix du coton de 5 à 10 pour cent. Cette hausse, selon les manufacturiers, ne s'élèvera pas à plus d'un demi-cent la verge pour le consommateur, et comme chaque consommateur en moyenne achète vingt verges par tête par année ce n'est que 10 cents de plus par année pour chaque personne.

Période orageuse. — Le professeur Foster, météorologiste, dit que l'une des périodes les plus tempétueuses de 1886 a commencé le 16 août et se continuera jusqu'au 27, pendant laquelle il y aura pluies abondantes, grêle, tornades et ouragans. Il y aura un ouragan tropical sur la côte sud-est de l'Atlantique entre le 16 et 20. Ces tempêtes seront générales, et l'Iowa, l'Illinois, les Etats de la Nouvelle-Angleterre, l'est du Canada et le Labrador sont sur la route du danger.

Un grand travail. — L'entrepreneur éditeur montréalais Lovell se propose de publier huit ou neuf volumes de renseignements sur les huit provinces du Dominion, qui servirait à la fois d'indicateur aux hommes d'affaires et d'aide mémoire historique et géographique aux voyageurs, avec descriptions complètes, cartes et illustrations. Un pareil travail coûterait \$150,000. M. Lovell se fait fort de le livrer en deux ans. Il a commencé à parcourir le pays, sollicitant des souscriptions payables à livraison. Voir l'annonce.

Une invention pour les matelots. — Un monsieur Parent, de Montréal, a inventé une sorte de ceinture pour l'usage des matelots destinée à les préserver des nombreux accidents auxquels ils sont exposés sur la mer les jours de tempête. Au moyen de cette ceinture, le matelot qui est obligé de monter dans la tête des mâts, ou sur les vergues, peut s'attacher en un moment et si bien que les plus forts coups de vent ne sauraient le renverser. La ceinture a non-seulement l'avantage de protéger la vie du matelot, mais elle est d'un grand secours pour exécuter les manœuvres difficiles. On a dû en faire une expérience publique samedi près des bureaux de la douane.

Les jardins de Halifax. — Un correspondant au *Globe* de St-Jean lui écrit qu'il n'y a point d'endroits en Amérique de plus beaux que les jardins publics de Halifax. A l'exception des jardins publics de Boston, il n'y en a pas d'autres qui puissent même leur être comparés; et il doute qu'aux yeux d'un connaisseur Halifax soit surpassée par Boston dans son grand étalage floral public, si l'on ne considère pas seulement la variété des fleurs, mais leur arrangement artistique. Il y a vingt ans cet endroit délicieux qu'on appelle les jardins publics de Halifax, n'était que la queue de la Commune — un marécage vide de toute végétation.

* Une belle coiffure, c'est la couronne de la bonne tenue. Vous trouverez les meilleurs et les plus beaux chapeaux chez O. M. Melanson, Shédiac.

100

College Saint-Joseph

MEMRAMOOC, N. B.

PROSPERITE

I.—Cet établissement est sous la direction des

Religieuses de St. Croix.

II.—Les maîtres qui y sont enseignés sont

deux cours distincts : le cours commer-

cial et le cours classique. Le cours commer-

cial comprend quatre années; le cours classique

est de cinq ans.

III.—Nul élève n'est admis au cours class-

que qu'il n'ait complété son cours commer-

cial et qu'il ait obtenu un certificat de bonne

conduite de la part du président du dit établis-

sement.

IV.—Conformément aux règles de l'établis-

sement, l'instruction classique communiquée

aux élèves sera assidue de l'été à l'été et

interprétée au point de vue religieux.

V.—Un élève arrivant d'un autre établis-

sement devra présenter un certificat de bonne

conduite de la part du président du dit établis-

sement.

VI.—Les lettres et envois adressés aux élè-

ves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'ins-

pection du Président ou de son délégué.

VII.—Les parents recevront à chaque terme

un bulletin constatant les progrès, l'application

de la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de

leurs enfants.

VIII.—Les élèves qui n'arrivent qu'après

la rentrée régulière ont droit à une déduction de

prix pour le temps écoulé; mais tout mois

commencé doit être payé en entier.

IX.—On reçoit des élèves à aucun temps de

l'année.

X.—Les paiements se font en quatre termes,

invariablement d'avance, en or ou en argent

banquaire.

XI.—Des religieuses donnent leur attention

au soin et à la propreté des jeunes enfants aus-

si bien qu'un linge des élèves en général.

Les demi-pensionnaires concourent au Collège,

peuvent circuler en toute liberté sur le passage du St.

Pour plus amples informations s'adresser à

G. LEVINEY, C. S. C., Président.

EN DROGUE CONSCIENCEUX

Je recommande l'usage du

MALTOPEPSYN!

pour la

Dyspepsie! Indigestion

et autres maladies semblables, et

L'Huile de Foie de Morue Norvégienne

Carbée de Morse!

pour la

Consommation et toutes Maladies Epuisantes

et le

Composé de Glycérine de Celeri

Pour la Dentition des enfants et les Maladies

Nerveuses.

Vous demandez pourquoi je les recommande?

C'est que je les sais remèdes fiables, attestés

par les principaux médecins de la Province

pour la guérison de Maladies spéciales, et

non pas des remèdes à toute saignée. C'est aussi

que l'exacte formule est imprimée sur chaque

bouteille, ce qui permet à l'acheteur de connaître

ce qu'il prend. Le temps approche où les

gens intelligents refusent de prendre les

guérit-tout des charlatans, dont les ingrédients

sont gardés secrets, mais voudront savoir ce

qu'on veut leur faire avaler.

J'ai toujours en mains un assortiment frais

et complet de

Drogues, Objets de goût, Parfumeries

ainsi que les principaux remèdes fiables.

Prescriptions préparées avec soin. Vous avez

la valeur de votre argent. Faites une visite.

W. B. DEACON, Shediac, N. B.**SIMON MELANSON**

IMPORTATEUR ET MARCHAND DE

Fleur, Farine, Lard, Poisson,

The, Tabac, Melasse, Pa-

rafiné, etc., etc.

Aussi un assortiment complet

DE

Vaisselle et Faïence

TOUJOURS EN MAINS.

Venez voir et vous serez satisfaits.

Bloc de Mme Sayre, presque en face de l'ancien

bureau de poste.

Grand'rue, - - Moncton, N. B.

NOUVELLE GROCERIE**VAL. P. LANDRY,**

KINGSTON, Co. de Kent.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer au pu-

blic de Kingston et des localités environnantes

qu'il vient d'ouvrir dans le magasin de Wil-

liam Bratton, en face de l'Hôtel McAlmon, un

MAGASIN DE GROCERIES

où l'on trouvera ce qu'il y a de mieux en fait

de groceries et Epicerie à des prix défiant

toute compétition. Ayant acheté argent com-

ptant dans les plus grandes maisons en gros du

pays, je suis en mesure de vendre au meilleur

marché possible. Les gens qui m'honoreront de

leur patronage. Melasse, Thé, Sucre, Tabac,

poisson de toute sorte, Riz, Aliments en

conservés, etc., le tout de première qualité, et à

des prix très bas. Une visite respectueusement

solicitee.

V. P. LANDRY.

Kingston, Kent, 4 février 1886-2m

AUX DAMES!**IMMENSE AVANTAGE**

Je vendrai mes marchandises d'ici aux im-

portations d'automne

Au prix coutant pour argent

comptant.

Ces marchandises consistent en

Chapeaux, chapeaux garnis**de tout prix et de tous****les goûts.**

Fleurs, Plumes, Aigrettes, Rubans,

Gants, Dentelles blanches, creme

et noires, satin, brocard en

noir et de couleur.

Mousseline a robe et indiennes,

tissus pour robes.

GARNITURES ET BOUTONS.

Confection des robes et tailage

à des prix très modernes.

Mme J. J. BOUDREAU

Shediac, 6 Jul. 86.

FEUILLETON

LE TOUR DU MONDE

EN

QUATRE-VINGT JOURS.

XVI

OU FIX N'A PAS L'AIR DE CONNAÎ-

TRE DU TOUT LES CHOSSES DONT

ON LUI PARLE.

(Suite.)

En effet, Hong-Kong était en-

core une terre anglaise, mais la

dernière qui se rencontrait sur le

parcours. Au delà, la Chine, le Ja-

pon, l'Amérique; offraient un re-

fuge à peu près assuré au sieur

Fogg. A Hong-Kong, s'il y trou-

vait enfin le mandat d'arrestation

qui courait évidemment après lui,

Fix arrêterait Fogg et le remettrait

entre les mains de la police locale.

Nulle difficulté. Mais après Hong-

Kong un simple mandat d'arrestation

ne suffirait plus. Il faudrait un

acte d'extradition. De là re-

tards, lenteurs, obstacles de toute

nature, dont le coquin profiterait

pour échapper définitivement. Si

l'opération manquait à Hong-Kong

il serait, sinon impossible, du

moins bien difficile, de la repren-

dre avec quelque chance de succès.

Donc, se répétait Fix pendant

ces longues heures qu'il passait

dans sa cabine, donc, ou le mandat

sera à Hong-Kong, et j'arrête mon

homme, ou il n'y sera pas, et cet-

te fois il faut à tout prix que je

retarde son départ! J'ai échoué à

Calcutta! Si je manque mon coup

à Hong-Kong, je suis perdu de ré-

putation! Coute que coute, il faut

réussir. Mais quel moyen em-

ployer pour retarder, si cela est

nécessaire, le départ de ce maudit

Fogg?

En dernier ressort, Fix était

bien décidé à tout avouer à Passe-

partout, à lui faire connaître ce

maître qu'il servait et dont il n'é-

tait certainement pas le complice.

Passepartout, éclairé par cette ré-

vélation, devant craindre d'être

compromis, se rangerait sans dou-

te à lui, Fix. Mais enfin c'était un

moyen hasardeux, qui ne pouvait

être employé qu'à défaut de tout

autre. Un mot de Passepartout à

son maître eût suffi à compromettre

irrévocablement l'affaire.

L'inspecteur de police était donc

extrêmement embarrassé, quand

la présence de Mrs. Aouda à bord

du *Rangoon*, en compagnie de Phi-

leas Fogg, lui ouvrit de nouvelles

perspectives.

Quelle était cette femme? Quel

concours de circonstances en avait

fait la compagne de Fogg? C'était

évidemment entre Bombay et Cal-

cutta que la rencontre avait eu

lieu. Mais en quel point de la pé-

ninsule? Était-ce le hasard qui

avait réuni Phileas Fogg et la je-

une voyageuse? Ce voyage à tra-

vers l'Inde, au contraire, n'avait-il

pas été entrepris par ce gentleman

dans le but de rejoindre cette

charmante personne? car elle

était charmante! Fix l'avait bien

vu dans la salle d'audience du tri-

bunal de Calcutta.

On comprend à quel point l'a-

gent devait être intrigué. Il se de-

manda s'il n'y avait pas dans cette

affaire quelque criminel enlève-

ment? Oui! cela devait être! Cet-

te idée s'incrusta dans le cerveau

de Fix, et il reconnut tout le parti

qu'il pouvait tirer de cette circon-

stance. Que cette jeune femme fût

marlée ou non, il y avait enlève-

ment, et il était possible, à Hong-

Kong, de susciter au ravisseur des

embarras tels, qu'il ne pût s'en ti-

rer à prix d'argent.

Mais il ne fallait pas attendre

l'arrivée du *Rangoon* à Hong-Kong.

Ce Fogg avait la détestable habi-

tude de sauter d'un bateau dans

un autre, et, avant que l'affaire

fût entamée, il pouvait être déjà

loin.

L'important était donc de pré-

venir les autorités anglaises et de

signaler le passage du *Rangoon*

avant son débarquement. Or, rien

n'était plus facile, puisque le pa-

quebot faisait escale à Singapore,

et que Singapore est reliée à la cote

chinoise par un fil télégraphique.

Toutefois, avant d'agir et pour

opérer plus sûrement, Fix résolut

d'interroger Passepartout. Il sa-

vait qu'il n'était pas très-difficile

de faire parler ce garçon, et il se

décida à rompre l'incognito qu'il

avait gardé jusqu'alors. Or, il n'y

avait pas de temps à perdre. On

était au 31 octobre, et le lende-

main même le *Rangoon* devait re-

lâcher à Singapore.

Donc, ce jour-là, Fix, sortant de

sa cabine, monta sur le pont, dans

l'intention d'aborder Passepartout

"le premier" avec les marques de

la plus extrême surprise. Passe-

partout se promenait à l'avant,

quand l'inspecteur se précipita

vers lui, s'écriant:

—Vous, sur le *Rangoon*!

—Monsieur Fix à bord! répon-

dit Passepartout, absolument sur-

pris, en reconnaissant son compa-

gnon de traversée du Mongolia.

Quoi! je vous laisse à Bombay, et

je vous retrouve sur la route de

Hong-Kong! Mais vous faites

donc, vous aussi, le tour du monde?

—Non, non, répondit Fix, et je

compte m'arrêter à Hong-Kong,—

au moins quelques jours.

—Ah! dit Passepartout, qui pa-

rut un instant étonné. Mais com-

ment ne vous ai-je pas aperçu à

bord depuis notre départ de Cal-

cutta?

—Ma foi, un malaise... un peu

de mal de mer... Je suis resté couché

dans ma cabine... Le golfe du

Bengale ne me réussit pas aussi

bien que l'Océan Indien. Et votre

maître, monsieur Phileas Fogg?

—En parfaite santé, et aussi

ponctuel que son itinéraire! Pas

un jour de retard! Ah! monsieur

Fix, vous ne savez pas cela, vous

mais nous avons aussi une jeune

dame avec nous.

—Une jeune dame? répondit

l'agent, qui avait parfaitement l'air

de ne pas comprendre ce que son

interlocuteur voulait dire.

Mais Passepartout l'eût bientôt

mis au courant de son histoire. Il

raconta l'incident de la pagode de

Bombay, l'acquisition de l'élé-

phant au prix de deux mille livres

l'affaire du suttu, l'enlèvement

du tribunal de Calcutta, la liberté sous

caution. Fix, qui connaissait la

dernière partie de ces incidents,

semblait les ignorer tous, et Pas-

separtout se laissait aller en char-

me à narrer ses aventures devant

un auditeur qui lui marquait tant

d'intérêt.

Mais, en fin de compte, deman-

da-t-il, est-ce que votre maître a

l'intention d'emmener cette jeune

femme en Europe?

—Non pas, monsieur Fix, non